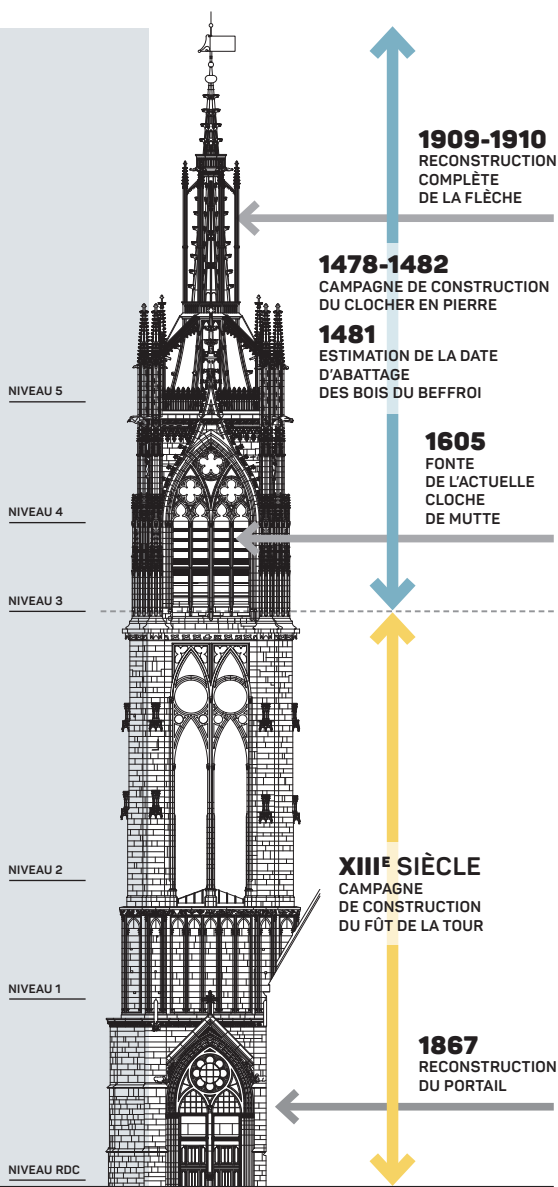


# TOUR DE HISTOIRE MUTTE & RESTAURATION

CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE DE METZ

# GENÈSE — HISTOIRE ET ARCHITECTURE DE LA TOUR

La silhouette de la cathédrale Saint-Étienne est dominée par deux tours : la tour du Chapitre (haute de 69 mètres), unique clocher de la cathédrale, et la tour de Mutte, beffroi municipal dominant la cathédrale de 88 mètres. De par son architecture, cet édifice civil s'intègre parfaitement à l'ensemble religieux.



Élevé à partir du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au niveau du comble de la nef de la cathédrale, le fût de la tour de Mutte est coiffé d'un ouvrage en bois jusqu'à ce qu'un incendie, en 1468, endommage le clocher tout en préservant le beffroi. Lors de la campagne de reconstruction (1478-1483), un nouveau clocher en pierre est élevé par Hannes de Ranconval, maître maçon de la cité. Ce chantier sera suivi de la construction d'un nouveau beffroi en bois en 1482, datation confirmée par l'étude dendrochronologique réalisée en 2009 (étude des cernes annuels de croissance des arbres).

Le fût, de style gothique rayonnant, s'adapte à l'élévation de la nef à trois niveaux avec un portail au niveau des grandes arcades de la nef, un niveau d'arcatures aveugles correspondant au triforium et un niveau ajouré avec des baies à deux lancettes rappelant les fenêtres hautes de la nef. Chaque niveau est rigoureusement délimité par une frise de feuillages très réaliste (feuilles de lierres, de chênes et de nombreuses autres espèces végétales). Construites au XVIII<sup>e</sup> siècle, les arcades de Blondel adossées au flanc sud de la cathédrale masquèrent le portail de la tour. La démolition du café Fabert, dernier vestige des arcades, au XIX<sup>e</sup> siècle, laissa à nouveau apparaître le portail. Ce dernier fut restauré par l'architecte diocésain Jean Racine et le sculpteur Petitmangin en 1867, qui lui donnèrent sa forme actuelle en réalisant les meneaux, les jambages et le couronnement avec la croix. Les sculptures bûchées ne furent pas remplacées.

Les parties hautes typiques du gothique flamboyant sont marquées par un déploiement exacerbé de l'ornementation et du décor, avec des pinacles, des gâbles à crochet, des choux frisés et des arcatures à redents. Comparable à une pièce d'orfèvrerie, la flèche présente un aspect fin et élégant qui contraste avec la masse horizontale de la nef. Elle semble mettre en avant la glorification de la cité et non celle du pouvoir religieux.

## Datation des principaux ouvrages de la tour de Mutte.

Christophe Bottineau, *Cathédrale Saint-Étienne, étude préalable, restauration de la tour de Mutte*, avril 2009.



Cathédrale toute en volute,  
Où le vent chante sur la flûte  
Et qui lui répond par la Mute,  
Cette grosse voix du Bon Dieu ! »

—  
Extrait de *L'Ode à Metz*,  
Paul VERLAINE, 1892

# UN ÉDIFICE MUNICIPAL AU SEIN D'UNE CATHÉDRALE

La cathédrale n'a jamais cessé d'être un lieu où le pouvoir civil et religieux se sont entremêlés. Si la tour ne se différencie pas par son architecture et son histoire de la cathédrale, elle le fait par sa fonction.

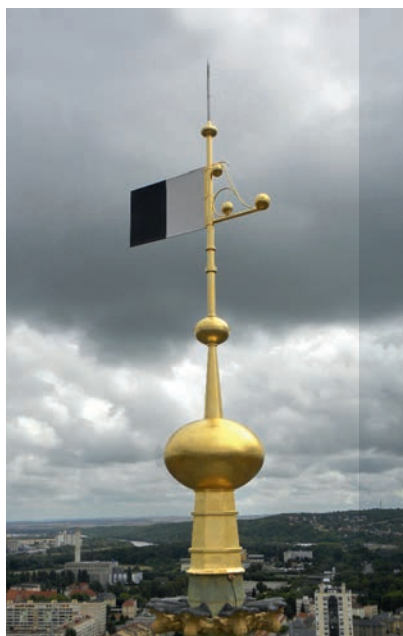
La ville de Metz, propriétaire, a eu en charge la construction, l'entretien et la restauration de la tour jusqu'à sa cession en 1907 à l'État durant l'annexion allemande, puis à l'État français.

La tour tire son nom d'une des cloches qu'elle abrite, la cloche Mutte, qui avait pour fonction « d'ameuter le peuple ». En tant que beffroi municipal, la tour conserve trois cloches qui servaient à rythmer la vie civile et le quotidien des Messins. Elles étaient sonnées par la vigie; sa loge était située au niveau de la terrasse de la flèche. Cette fonction disparaît au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le tocsin (1552), situé dans la flèche, prévenait des incendies et le guetteur dirigeait les opérations de secours dans le tissu urbain à l'aide d'un drapeau depuis le haut de la tour. Il est aujourd'hui remplacé par une sirène d'alarme de la sécurité civile. Le rappel des heures par le guetteur était également sonné manuellement sur le tocsin pour prouver que la surveillance était effective. La « cloche de police », Mademoiselle de Turmel (1816, refondue en 1875) sonnait tous les soirs à 21h45 pour annoncer la fermeture des portes de la ville et le matin pour le nettoyage des rues.

D'autres éléments attestent de la fonction civile de la tour. L'épi de la flèche, composé d'une girouette, fut orné des couleurs de la république messine puis des couleurs nationales après la Révolution. La campagne de restauration lui a redonné son éclat doré et les couleurs de la ville de Metz, blanc et noir. Les seuls éléments en ronde-bosse conservés sont les chevaliers du XV<sup>e</sup> siècle placés à l'angle sud-ouest et sud-est de la tour, sous la terrasse de la flèche. Revêtus d'une armure de plates, ils tiennent tous deux une masse d'armes et une épée. Ils symbolisent le pouvoir militaire de la cité.

Contrairement aux autres parties de la cathédrale, la tour de Mutte était ouverte au public et le gardien avait à sa charge la surveillance de ces visites et la propreté des accès.



**Épi de la tour de Mutte.**

Cliché 2BDM architecture et patrimoine



« Les personnes qui veulent voir les promenades et les jardins de l'Esplanade, ou la redoute fortifiée, appelée le Pâté, qui peut être transformée en une île en fermant les écluses sur la Seille, doivent monter à la flèche de la cathédrale, non sans avoir fait halte dans la galerie de la claire-voie pour voir les vitraux et les arcs-boutants. La vue de Metz depuis la flèche est exceptionnelle ».

—  
27 août 1870, Charles DICKENS Junior,  
*All the year round a weekly journal frontier towns of France.*



# LA CLOCHE DE LA TOUR DE MUTTE — HISTOIRE ET ORDONNANCE DE SONNERIES

Depuis le Moyen Âge, la cloche en bronze de la tour de Mutte a été refondue huit fois. Haute de 2,64 mètres, la cloche actuelle a été réalisée en 1605, sous le règne d'Henri IV, dont le nom figure d'ailleurs sur la longue inscription qui la décore. Elle remplace celle fondue en 1574, rapidement fêlée.

Les noms des fondeurs figurent sur la panse de la cloche : quatre d'entre eux sont bien connus par les archives (Jean Dubois dit Mable, Melchior Sonnois, Nicolas Hutinet et Jean Voitier), mais le cinquième (S. François-Abelon) n'est attesté que par cette mention. Il est en tout cas certain que

ces artisans avaient pour la plupart l'habitude de travailler ensemble, comme le prouve la présence conjointe de Jean Dubois, de Melchior Sonnois et de Nicolas Hutinet pour la réalisation d'une sonnerie de trois cloches pour l'église Saint-Epvre de Nancy (église aujourd'hui disparue et les cloches transférées dans l'actuel édifice) en 1607. Cette parfaite entente s'explique sans doute par leur origine commune. Les quatre auteurs documentés de cette cloche sont en effet originaires du Bassigny, région située aux confins des Vosges, de la Meuse et de la Haute-Marne, réputée dans l'Europe entière pour la qualité de ses fondeurs.

Cette cloche présente un très riche décor : les armes de France et de Navarre, celles d'échevins de Metz et également de représentations religieuses. Des médailles de saint Pierre et de saint Paul, visiblement produites en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle, côtoient une Crucifixion d'origine probablement germanique ainsi que deux grands calvaires constitués de décors végétaux et de figures de saints. Une cohabitation si hétéroclite est assez rare chez les bronziers lorrains.

Située dans la chambre des cloches, la cloche Mutte sonnait les grands événements de la vie civile de Metz et de l'histoire de France (fêtes, attaques, victoires, ...). Un coup était frappé tous les quarts d'heure les jours d'élections afin de rappeler aux citoyens d'aller voter. Elle n'a plus sonné depuis le 28 juin 1919, à l'occasion du traité de Versailles. La chambre des cloches était originellement fermée par des volets en bois rouge ouverts pour chaque sonnerie par le maître sergent du tribunal des Treize (agent d'exécution du tribunal à l'époque de la république messine). La restauration en a conservé la trace sur les faces nord et est, alors que les autres côtés présentent des abat-sons qui ont l'avantage de mieux renvoyer le son vers le sol.



**Cloche Mutte.**

Cliché 2BDM architecture et patrimoine



**Détail de la cloche Mutte**

Cliché Anne-Laure Gerbert

# LA RESTAURATION — TRADITION ET MODERNITÉ

De nombreux travaux d'entretien et de restauration ont eu lieu sur cette tour en raison de l'usure naturelle des matériaux, de la foudre et des incendies dont fut régulièrement victime la cathédrale.

La première grande restauration est celle de la flèche restituée à neuf entre 1910 et 1911 par Wilhelm Schmitz. Puis, entre 1952 et 1957, la restauration de la partie haute de la flèche est confiée à Robert Renard, architecte en chef des monuments historiques. Son intervention est visible dans les gargouilles des pinacles de la flèche aux profils très géométriques et les vitraux contemporains dessinés par le peintre verrier Gaudin dans l'ancienne chambre de guet. Enfin, le projet commandé en 2007 à l'architecte en chef des monuments historique et au technicien conseil en patrimoine campanaire, sous maîtrise d'ouvrage du Ministère de la Culture et de la Communication, fut la première opération de restauration réalisée sur la totalité de l'ouvrage. Elle visait à restaurer la tour et à remettre en état l'ensemble du patrimoine campanaire tout en s'assurant que cela n'affecterait pas la structure de l'édifice.

L'étude préalable à la restauration a permis de réaliser l'état sanitaire de l'édifice, d'analyser les désordres et de proposer une solution technique et financière pour sa restauration. Elle a permis une datation des bois du beffroi. Une analyse des effets acoustiques et vibratoires de la cloche et



**Vue de la flèche échafaudée.**

Cliché extrait de Schmitz (Wilhelm), Restauration de la flèche de la tour de Mutte, *Bulletin de l'œuvre de la cathédrale de Metz*, n°18, Metz, 1912.

du comportement du beffroi et de la tour a été réalisée par le laboratoire des Ponts et Chaussées. Les résultats des analyses ont démontré que l'état structurel et sanitaire du beffroi ne permet pas un balancement à plus de 45 degrés de la Mutte et qu'elle ne peut sonner simultanément avec la cloche Marie (tour du Chapitre). Elles ont conclu aussi que la cloche Mutte avait été probablement sonnée à la volée à plus de 90 degrés, au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui avait entraîné des désordres dans les maçonneries et son arrêt.

Le parti pris retenu se fondait sur le maintien et la restauration des ouvrages en place, dans le respect des restaurations précédentes. Les gargouilles modernes ajoutées par Robert Renard dans la flèche ont été conservées comme témoignage de la restauration des années 1950. Une exception a été faite pour l'étanchéité de la terrasse de la flèche, réalisée pour la première fois afin d'assurer une imperméabilité pérenne.



**Figure d'homme - en cours de restauration et après. Prototype en terre crue et réalisation en pierre.**

Cliché 2BDM architecture et patrimoine

# TECHNIQUES ET SAVOIR-FAIRE DÉVELOPPÉS SUR LE CHANTIER

## L'ÉCHAFAUDAGE

Durant le chantier, la tour a été recouverte d'une imposante gangue d'acier qui a permis à l'ensemble des corps de métiers de travailler en sécurité à sa restauration. Prouesse d'ingénierie, cette structure métallique se composait de deux échafaudages. L'un interne à la tour reposait sur les voûtes des bas-côtés (42 mètres). Le second, externe, entourait l'ensemble de l'édifice (90 mètres) et reposait sur une dalle de béton, sur le sol de la place d'Armes. Un monte-charge d'une capacité de 1,5 tonne permettait aux équipes de transporter le matériel et les matériaux.

## LA TECHNIQUE ET LE SAVOIR-FAIRE DE LA PIERRE...

Les parements en pierre de Jaumont ont souffert des intempéries, du temps et de la pollution : encrassement de la pierre parfois recouverte de lichens et de mousses ou en contact avec des armatures en fer oxydé.

La restauration a consisté en un nettoyage des parements avec un brossage, un traitement biocide et un micro-gommage. Les pierres abîmées ont été remplacées ou ont fait l'objet de bouchons et de ragréages. Une purge des joints et des ragréages au mortier-ciment et un remplacement des agrafes en fer par des agrafes en bronze ont également été réalisés. Les parements neufs ont été patinés pour s'harmoniser avec les parements anciens puis un enduit traditionnel à la chaux a été apposé.

La chambre des cloches a été confortée par l'installation de tirants en inox à l'angle nord-est de la tour, afin d'assurer la cohésion des maçonneries qui ont été renforcées par des injections de coulis gravitaire et permettre ainsi la sonnerie à la volée de la Mutte.



**Tocsin.**  
Cliché Pauline Lurçon

## ... DE LA SCULPTURE

Le parti pris adopté était de conserver les parties les plus anciennes en réalisant des greffes si la volumétrie avait disparu, ou de ne rien faire si les éléments n'étaient pas visibles du public. Un nettoyage et des pré-consolidations des gargouilles ou des éléments sculptés ont été réalisés. Les éléments de sculpture moderne ont été presque tous systématiquement remplacés. Ainsi les gargouilles du portail sud dont les têtes et les pattes étaient manquantes ont été restituées après validation du prototype par le maître d'œuvre.

Les sculpteurs ont travaillé en collaboration avec les maçons, notamment lors de l'opération de dépôt et de repose des chevaliers de la tour, hauts de 2 mètres, et dont le très mauvais état sanitaire rendait difficile la conservation *in situ*. Ils ont été déposés au musée de la Cour d'Or et des copies en pierre reconstituée, réalisées grâce à un moulage en élastomère, se trouvent aux angles de la face sud de la tour.

## ... DU VERRE

Les vitraux de la chambre de guet représentant des corps de métiers et les vitraux du portail, une série de panneaux géométriques contemporains encrassés par la suie des cierges, ont été déposés pour être nettoyés. Les éléments cassés ont été remplacés et les armatures corrodées traitées. Ils ont été ensuite dotés d'un système d'évacuation des eaux de condensation en partie basse, d'un habillage en plomb des appuis et de châssis grillagés.

## ... DU PATRIMOINE CAMPANAIRE

Après dépose du tocsin et de Mademoiselle de Turmel, les ferrures et les bois du joug ont été traités. Mademoiselle de Turmel a été dotée d'un nouveau battant, d'un joug et d'un moteur de type linéaire permettant de la sonner à la volée. Un système de marteau à frappe lâchée a été installé sur le tocsin afin de ne pas dénaturer la cloche.

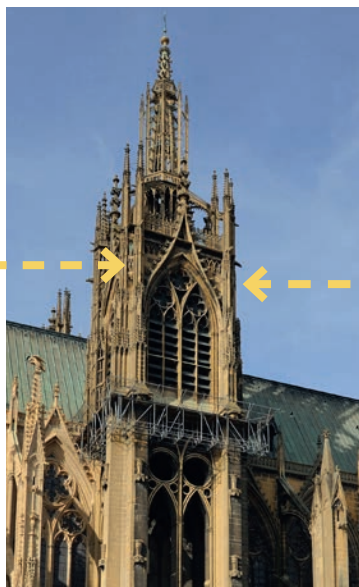
Avant de pouvoir réaliser la restauration de la Mutte, il a fallu traiter l'ensemble de son environnement c'est-à-dire le beffroi et la chambre des cloches. Un terrasson et un chéneau périphérique,





**Le chevalier Ouest de la tour de Mutte - copie en pierre reconstituée.**

Cliché 2BDM  
architecture et patrimoine



**La tour de Mutte avant restauration.**

Cliché Gérard Coing



**Le chevalier Est de la tour de Mutte - copie en pierre reconstituée.**

Cliché 2BDM  
architecture et patrimoine

**Mise en place d'un pinacle épannelé en pierre neuve avant sa taille.**

Cliché 2BDM  
architecture et patrimoine



**Détail de la frise végétale au niveau 2 de la tour. Avant et après nettoyage.**

Cliché 2BDM  
architecture et patrimoine



**Le peintre - vitrail de Gaudin, face interne après restauration.**

Cliché Anne-Laure Gerbert

en plomb, sur la terrasse de la flèche, assurent l'étanchéité de la chambre des cloches. Le plancher du beffroi et les abat-sons des baies du côté sud et ouest ont été restaurés et des panneaux fixes installés à l'est et au nord.

La restauration de la Mutte a débuté par son dépôt sur un échafaudage provisoire. Cette étape a été l'occasion de peser la cloche et l'ensemble de ses accessoires (joug, battant). Le poids de 8,7 tonnes contredit les 11 tonnes traditionnellement annoncées. Une partie du joug et les ferrures de la cloche ont été restaurés en atelier. Le battant a été remplacé par un nouveau en acier forgé. Enfin, la Mutte a été dotée d'un système d'entraînement par moteurs linéaires, permettant ainsi la conservation des équipements mécaniques qui ont une valeur patrimoniale, et la possibilité de sonner la cloche à la main. Un marteau à frappe lâchée a été posé afin de sonner par tintement l'angélus à midi.

## EN CONCLUSION

L'ensemble de la restauration a duré de l'automne 2009 à l'été 2015. Outre l'architecte en chef des monuments historiques, elle a mobilisé le technicien conseil en patrimoine campanaire, des bureaux d'étude, un économiste, et un certain nombre de corps de métiers : maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs, maîtres verriers, campanistes, couvreurs, électriciens, doreurs, ferronniers, ... Quinze ans après la restauration de la façade occidentale et du portail de la Vierge, l'achèvement de cette opération emblématique marque une nouvelle étape dans l'histoire de l'édifice.

# À LIRE

Directeur de publication — Marc Ceccaldi,  
directeur régional des affaires culturelles  
Textes — Anne-Laure Gerbert, ingénieur du patrimoine,  
Conservation Régionale des Monuments Historiques,  
Bertrand Bergbauer, conservateur du patrimoine,  
conseiller pour les musées  
Coordination éditoriale — Christine Bongart, chargée  
de valorisation du patrimoine, Marie-Agnès Sonrier,  
conservateur régional des Monuments Historiques,  
Isabelle Wagner, chef du service Communication,  
relations publiques et documentation  
Graphisme — Fabien Darley / Arnaud Hussenot

*La Cathédrale Saint-Étienne de Metz,*  
Paul-Édouard WAGNER,  
Éditions du patrimoine, 2013.

*Recherches historiques sur la tour et la cloche  
de Mutte de la cathédrale de Metz,*  
Victor JACOB,  
Typographie Rousseau-Pallez, 1864.

## RESTAURATION DE LA TOUR DE MUTTE

Monument historique classé (arrêté du 16 février 1930)  
Propriété : État, Ministère de la Culture et de la Communication  
Coût de l'opération : 5,5 millions d'euros  
État (Ministère de la Culture et de la Communication) : 100%  
Maître d'ouvrage : Direction Régionale des Affaires Culturelles  
de Lorraine (Conservation Régionale des Monuments  
Historiques)

### Maîtres d'œuvre —

Christophe Bottineau, architecte en chef des Monuments  
Historiques

Éric Brottier, technicien conseil en patrimoine campanaire

Conduite d'opération : Conservation Régionale  
des Monuments Historiques

Économiste : Cabinet Philippe François

### Entreprises —

Lot 1 : échafaudages — Europe Échafaudages

Lot 2 : maçonnerie — pierre de taille — Chanzy-Pardoux

Lot 3 : charpente — Chanzy-Pardoux

Lot 4 : couverture — Coanus

Lot 5 : paratonnerre — Cottel réseaux

Lot 6 : nettoyage de sculpture — SOCRA

Lot 7 : sculpture — restauration de sculpture —  
Art de la pierre/SOCRA

Lot 8 : vitrail — Salmon vitrail

Lot 9 : serrurerie — ferronnerie — Les métalliers lorrains

Lot 10 : peinture — Salmon peinture

Lot 11 : peinture décorative — dorure — Anne Dufala

Lot 12 : protection anti-volatiles — SERTEP — Hygiène action

Lot 13-14 : patrimoine campanaire — Entreprise Voegelé



## UNE EXPOSITION AU MUSÉE DE LA COUR D'OR

Pour célébrer la restauration de la tour de Mutte et de ses cloches, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine organise au Musée de la Cour d'Or de Metz une exposition consacrée à l'œuvre des fondeurs de bronze de Lorraine et d'ailleurs.

→ jusqu'au 20 septembre 2015